

JEANNE D'ARC

(suite)

On rassembla de nouvelles forces et dans les premiers jours de juin, on alla assiéger et prendre Jargeau, puis Beaugency. Jeanne assistait à ces expéditions dont elle avait fait donner le commandement au duc d'Alençon, portant toujours son étendard, elle le préférait à son épée, car elle ne voulait tuer et ne tua en effet jamais personne.

Enfin l'armée française remporta la brillante et décisive victoire de Patay, le 29 Juin, à la suite de laquelle la marche sur Reims fut enfin décidée. Le voyage de Reims fut un événement considérable dans la vie de Charles VII et comme une prise de possession de la royauté. Jeanne ouvrit avec l'avant-garde cette marche aventureuse à travers soixante lieues de pays occupé par l'ennemi. On arriva devant Auxerre qui demanda et obtint de garder la neutralité, mais Troyes, bien fortifiée et munie, défendue par une garnison de Bourguignons et d'Anglais arrêta l'armée royale sous ses murs.

La Pucelle insista pour l'attaque, assurant que sous trois jours et même le lendemain on entrerait dans la place. Les chefs militaires durent céder aux exigences de l'idole populaire qui par son enthousiasme même, suscitait l'enthousiasme et assurait le succès.

Contre toute attente, Troyes fut en effet emportée le lendemain, et le 16 juillet, l'armée entra sans coup férir à Reims.

Charles VII fut sacré à la cathédrale suivant les rites accoutumés. Tous les yeux étaient fixés sur Jeanne qui était debout près de l'autel, son étendard à la main; il avait été dit qu'elle, à la peine, c'était justice qu'il fut à l'honneur.

Jeanne eût souhaité revenir dans son village, car elle prétendait que sa maison était finie. On ne voulut pas la laisser partir, alors elle demanda à marcher sur Paris. Les villes s'ouvrirent d'elles-mêmes, Soissons, Laon, Provins, Compiègne, Chateau-Thierry, Compiègne se rallièrent à la cause royale, Beauvais chassa son évêque, Pierre Cauchon, parce qu'il était dévoué aux Anglais.

Le régent anglais Bedford tenait toujours Paris soutenu par le vieux parti bourguignon. Après quelques escarmouches entre les deux armées, Charles VII prit possession de Saint-Denis et vint attaquer Paris où il échoua, Jeanne se conduisit avec son intrépidité accoutumée, franchit seule le fossé de la ville et fut blessée d'un trait qui lui traversa la jambe. Elle vit Charles VII, retombant dans sa somnolence, retourner à Chinon, en laissant l'ordre d'évacuer Saint-Denis. Le duc de Bourgogne reprenant courage entra dans Soissons et assiégea Compiègne. Jeanne se jeta dans la ville pour la défendre. C'est là qu'elle fut faite prisonnière, et tomba entre les mains d'un homme d'armes de Jean Luxembourg que la livra à son suzerain Philippe le Bon duc de Bourgogne, et celui-ci la vendit aux Anglais moyennant 10 000 fr. d'or.

VI

Conduite à Rouen, l'arsenal de la puissance anglaise, l'héroïque pucelle fut enfermée dans la grosse tour du château. La sanglante comédie du procès commença et se poursuivit avec une cruelle lenteur. C'était Pierre Cauchon qui instrumentait, assisté d'asseurs, choisis par lui et sondés par les Anglais.

Cette pauvre fille de dix-neuf ans se trouvait seule sans appui contre des juges qui supprimaient arbitrairement toutes les preuves de son innocence qui l'empêchaient d'en appeler au pape et au concile. La plupart des questions qui lui étaient posées n'étaient que les pièges dans lesquels on comptait bien faire tomber cette simple fille des champs.

Enfin, l'infâme procédure se termina par un arrêt de condamnation qui déclarait Jeanne dévotrice, blasphématrice, hérétique obstinée etc., et la livrait à la justice séculière. Toutefois, on ne pouvait la livrer à la mort que si elle se mettait en état de rechute. On lui fit signer d'une croix à force d'insultes une espèce de rétractation fort courte dont on enveloppa ensuite les termes de façon qu'elle ne puisse manquer de retomber. Parmi les chefs d'accusation, il y avait celui d'avoir revêtu des habits d'homme. On laissa les siens à sa portée, et un matin elle ne trouva près d'elle que des vêtements qui lui étaient défendus elle les revêtit. Les juges avertis, étaient tous prêts à constater le crime, ils la condamnerent comme relapse à être brûlée vive.

L'infortunée espéra jusqu'à la fin qu'elle serait délivrée, soit par le roi, soit par un mouvement populaire. Mais personne ne tenta rien pour sauver celle qui venait de préparer la délivrance de la France du joug étranger.

Le 30 mai 1431, elle fut conduite au supplice. En montant sur le bûcher, elle dit à l'évêque de Beauvais une parole qui le marquait d'infamie pour les siècles: "Evêque je meurs par vous!"

Elle n'accusa personne, mais parvenue au haut du bûcher, voyant cette foule immense et silencieuse, elle ne put s'empêcher de dire: "Ah! Rouen, Rouen j'ai grand peur que tu n'aies à souffrir de ma mort!..." La flamme l'enveloppa bientôt, le dernier mot qu'elle prononça fut celui de Jésus.

Les Anglais, malgré la férocité de la haine qui les animait, furent au dernier moment touchés de l'héroïsme et des souffrances de la noble victime. Un secrétaire du roi d'Angleterre s'écria après le supplice: "Nous sommes perdus!... nous avons brûlé une sainte..."

Fin

L'AVIS D'UN FERMIER

IL DIT AUX AUTRES D'EVITER LES CONTREFAÇONS

Un commerçant sans scrupule lui en avait imposé au point qu'il faillit perdre un membre aimé de sa famille. De "La Sentinelle" de Woodstock, N. B. Un reporter de "La Sentinelle" entra l'autre jour à l'hôtel Victoria, en quête de nouvelles et feuilletait le registre des arrivées. Parmi les personnes présentes il remarqua un fermier bien habillé qui lisait un petit pamphlet. Le reporter demanda au propriétaire de l'hôtel s'il y avait quelque chose de neuf et sur sa réponse négative le fermier se retourna et lui adressa la parole. "A la recherche de nouvelles, bien?" Eh bien asseyez-vous et je vous donnerai quelque chose valant la peine d'être publié. Le reporter toujours sur le "qui vive" se prépara et commença son récit. Vous voyez le petit livre que j'ai entre mes mains. Eh bien, le titre est "Cinq histoires à primes intéressantes" et il est plus de bons sens là dedans que dans une demi-douzaine d'ouvrages philosophiques modernes, et ce n'est pourtant point dans aucunes des histoires.

Cet avertissement de M. Banks est un avis que le public devra écouter, car quelques commerçants sans scrupule dans différentes parties du pays essayent de vendre au public des imitations sans valeur, colorées afin qu'elles

soient semblables aux véritables Pilules Roses. Le public peut toujours se protéger en se rappelant que les véritables Pilules ne se vendent jamais à la douzaine, au cent ou à l'once. Elles sont toujours mises en boîtes autour desquelles l'on trouve toutes les directions pour s'en servir, le tout enveloppé dans un papier portant la marque de commerce complète "Dr Williams Pink Pills for Pale People". Si vous voulez un remède qui vous guérira de tous les maux causés par un sang pauvre ou aqueux par des nerfs ébranlés, demandez les véritables Pilules Roses et ne prenez qu'elles, peu importe ce qu'un commerçant intéressé et qui cherche un plus gros profit pourra dire.

Maintenant j'ai désiré montrer comment j'ai été pris et comment je m'en suis aperçu et combien près je vins de perdre un des membres les plus aimés de ma famille.

Pour commencer au commencement, je dois dire que je m'appelle Shephard Banks, je demeure à 11 1/2 milles du village de Bristol, comté de Carleton, N. B. et suis un fermier à l'aise. Depuis plusieurs années ma femme souffrait de douleurs dans le dos et de faiblesse de reins. Il y a environ deux ans elle devint très malade, le mal prenant la forme d'un rhumatisme aigu. Nous avons consulté pas moins de trois médecins différents qui, toutefois ne l'ont point soulagée. Elle continua à devenir de plus en plus faible et elle endura des douleurs terribles. Depuis plus d'un an elle ne pouvait rien faire au logis et elle avait maigri de 180 livres jusqu'à 130 et nous désespérions de la sauver. J'eus l'occasion de voir dans un journal un témoignage de guérison dans un cas semblable par l'emploi des Pilules Roses du docteur Williams. J'en achetai immédiatement une couple de boîtes. Ma femme commença à les prendre aussitôt et elle se sentit revenir à la santé et à avoir de l'appétit, et nous avons grand espoir de la voir se rétablir. Je m'en fus alors acheter un nouveau stock de pilules. Cette fois-ci, j'achetai des pilules conservées dans un grand bocal, payant 30 cents le 100. Je les portai chez moi et ma femme commença à les prendre. Peu après ma femme se sentit plus mal, les vieilles douleurs se reproduisirent plus fortes que jamais. Je continuai le traitement avec les pilules jusqu'à ce qu'un tiers de la quantité eût été pris. Vers ce temps je reçus par la malle, ainsi que mes voisins, un livre intitulé "Quatre générations", publié par la Dr Williams Medicine Co. Après lecture, je ne tardai pas à découvrir que les pilules que j'avais achetées au cent était une fraude, car les pilules Roses du docteur Williams ne se vendent pas ainsi mais en boîte avec la marque de commerce sur l'enveloppe.

J'ouvris le bûcher et prenant la boîte qui contenait les pilules je la jetai, avec son contenu dans le poêle. J'allai ensuite acheter une demi douzaine de boîtes de véritables Pilules Roses et du moment que ma femme commença à les prendre un mieux sensible se manifesta dans son état. Elle a pris environ 12 boîtes en tout et aujourd'hui il n'y a pas de femme plus réjouie et plus en santé qu'elle dans les voisinages et les Pilules Roses du docteur Williams sont le remède favori dans notre logis. Publiez ceci! Oui, cela servira aux autres malades. Nous sommes reconnaissants de ce que les Pilules Roses ont fait pour nous, mais soyez certains de mettre vos lecteurs en garde de ces viles imitations.

Les enfants terribles. Une petite fille de huit ans, au milieu d'une fête de famille, se plaint et pleure beaucoup par suite d'un fort mal de dents. —Voyez, mon enfant, dit la mère, ne te désolais pas comme cela, cela se passera. —Et comment veux-tu que ça se passe, est-ce que je peux ôter mes dents comme toi? Un mendiant demande l'aumône en déclarant que sans son chien il serait mort de faim depuis longtemps. Comment, sans votre chien, demande une âme compatissante. —Oui, monsieur, je l'ai vendu trois fois; mais chaque fois, il revient à la maison.

AVOCAT ET PAYSAN. L'avocat M. qui plaide souvent est d'une méchanceté mordante vis à vis des témoins de la partie adverse. Il a remarqué que rien n'intimidait plus un témoin, devant la barre, que de lui dire de parler plus haut lorsqu'il a quelque chose à répondre. Un paysan, qui avait eu vent de cette méthode d'intimidation, résolut de crier tout d'abord si haut, lorsqu'on l'interrogerait, que l'avocat n'eût plus qu'à se taire. Dès la première question, il répondit de manière à faire trembler les vitres.

Il me semble, dit l'avocat M., déconcerté de ne pouvoir user de son truc habituel, il me semble que vous avez bu quelque chose ce matin. —Oui, monsieur, crie le témoin!! —Ah!.. Oh! Je l'avais bien pensé, dit l'avocat. Qu'avez-vous donc bu? —Du café, Monsieur!! Tout le monde à l'audience se mit à rire.

L'avocat de plus embarrassé, fait un nouvel effort et dit: —N'avez-vous pas mis quelque chose dans votre café? —Oui, monsieur, crie de nouveau le paysan!! —Ah! ah! nous y arrivons, dit l'avocat; ne vous gênez pas, mon brave homme, qu'avez-vous donc mis dans votre café? Alors le témoin, d'une voix retentissante: —Une cuiller, Monsieur!! Rire homérique du tribunal nouvelle tête de l'avocat, qui perdit son procès.

Les enfants terribles. Une petite fille de huit ans, au milieu d'une fête de famille, se plaint et pleure beaucoup par suite d'un fort mal de dents. —Voyez, mon enfant, dit la mère, ne te désolais pas comme cela, cela se passera. —Et comment veux-tu que ça se passe, est-ce que je peux ôter mes dents comme toi? Un mendiant demande l'aumône en déclarant que sans son chien il serait mort de faim depuis longtemps. Comment, sans votre chien, demande une âme compatissante. —Oui, monsieur, je l'ai vendu trois fois; mais chaque fois, il revient à la maison.

AVOCAT ET PAYSAN. L'avocat M. qui plaide souvent est d'une méchanceté mordante vis à vis des témoins de la partie adverse. Il a remarqué que rien n'intimidait plus un témoin, devant la barre, que de lui dire de parler plus haut lorsqu'il a quelque chose à répondre. Un paysan, qui avait eu vent de cette méthode d'intimidation, résolut de crier tout d'abord si haut, lorsqu'on l'interrogerait, que l'avocat n'eût plus qu'à se taire. Dès la première question, il répondit de manière à faire trembler les vitres.

Il me semble, dit l'avocat M., déconcerté de ne pouvoir user de son truc habituel, il me semble que vous avez bu quelque chose ce matin. —Oui, monsieur, crie le témoin!! —Ah!.. Oh! Je l'avais bien pensé, dit l'avocat. Qu'avez-vous donc bu? —Du café, Monsieur!! Tout le monde à l'audience se mit à rire.

L'avocat de plus embarrassé, fait un nouvel effort et dit: —N'avez-vous pas mis quelque chose dans votre café? —Oui, monsieur, crie de nouveau le paysan!! —Ah! ah! nous y arrivons, dit l'avocat; ne vous gênez pas, mon brave homme, qu'avez-vous donc mis dans votre café? Alors le témoin, d'une voix retentissante: —Une cuiller, Monsieur!! Rire homérique du tribunal nouvelle tête de l'avocat, qui perdit son procès.

LES ENFANTS TERIBLES. Une petite fille de huit ans, au milieu d'une fête de famille, se plaint et pleure beaucoup par suite d'un fort mal de dents. —Voyez, mon enfant, dit la mère, ne te désolais pas comme cela, cela se passera. —Et comment veux-tu que ça se passe, est-ce que je peux ôter mes dents comme toi? Un mendiant demande l'aumône en déclarant que sans son chien il serait mort de faim depuis longtemps. Comment, sans votre chien, demande une âme compatissante. —Oui, monsieur, je l'ai vendu trois fois; mais chaque fois, il revient à la maison.

AVOCAT ET PAYSAN. L'avocat M. qui plaide souvent est d'une méchanceté mordante vis à vis des témoins de la partie adverse. Il a remarqué que rien n'intimidait plus un témoin, devant la barre, que de lui dire de parler plus haut lorsqu'il a quelque chose à répondre. Un paysan, qui avait eu vent de cette méthode d'intimidation, résolut de crier tout d'abord si haut, lorsqu'on l'interrogerait, que l'avocat n'eût plus qu'à se taire. Dès la première question, il répondit de manière à faire trembler les vitres.

Il me semble, dit l'avocat M., déconcerté de ne pouvoir user de son truc habituel, il me semble que vous avez bu quelque chose ce matin. —Oui, monsieur, crie le témoin!! —Ah!.. Oh! Je l'avais bien pensé, dit l'avocat. Qu'avez-vous donc bu? —Du café, Monsieur!! Tout le monde à l'audience se mit à rire.

L'avocat de plus embarrassé, fait un nouvel effort et dit: —N'avez-vous pas mis quelque chose dans votre café? —Oui, monsieur, crie de nouveau le paysan!! —Ah! ah! nous y arrivons, dit l'avocat; ne vous gênez pas, mon brave homme, qu'avez-vous donc mis dans votre café? Alors le témoin, d'une voix retentissante: —Une cuiller, Monsieur!! Rire homérique du tribunal nouvelle tête de l'avocat, qui perdit son procès.

LES ENFANTS TERIBLES. Une petite fille de huit ans, au milieu d'une fête de famille, se plaint et pleure beaucoup par suite d'un fort mal de dents. —Voyez, mon enfant, dit la mère, ne te désolais pas comme cela, cela se passera. —Et comment veux-tu que ça se passe, est-ce que je peux ôter mes dents comme toi? Un mendiant demande l'aumône en déclarant que sans son chien il serait mort de faim depuis longtemps. Comment, sans votre chien, demande une âme compatissante. —Oui, monsieur, je l'ai vendu trois fois; mais chaque fois, il revient à la maison.

AVOCAT ET PAYSAN. L'avocat M. qui plaide souvent est d'une méchanceté mordante vis à vis des témoins de la partie adverse. Il a remarqué que rien n'intimidait plus un témoin, devant la barre, que de lui dire de parler plus haut lorsqu'il a quelque chose à répondre. Un paysan, qui avait eu vent de cette méthode d'intimidation, résolut de crier tout d'abord si haut, lorsqu'on l'interrogerait, que l'avocat n'eût plus qu'à se taire. Dès la première question, il répondit de manière à faire trembler les vitres.

Il me semble, dit l'avocat M., déconcerté de ne pouvoir user de son truc habituel, il me semble que vous avez bu quelque chose ce matin. —Oui, monsieur, crie le témoin!! —Ah!.. Oh! Je l'avais bien pensé, dit l'avocat. Qu'avez-vous donc bu? —Du café, Monsieur!! Tout le monde à l'audience se mit à rire.

L'avocat de plus embarrassé, fait un nouvel effort et dit: —N'avez-vous pas mis quelque chose dans votre café? —Oui, monsieur, crie de nouveau le paysan!! —Ah! ah! nous y arrivons, dit l'avocat; ne vous gênez pas, mon brave homme, qu'avez-vous donc mis dans votre café? Alors le témoin, d'une voix retentissante: —Une cuiller, Monsieur!! Rire homérique du tribunal nouvelle tête de l'avocat, qui perdit son procès.

LES ENFANTS TERIBLES. Une petite fille de huit ans, au milieu d'une fête de famille, se plaint et pleure beaucoup par suite d'un fort mal de dents. —Voyez, mon enfant, dit la mère, ne te désolais pas comme cela, cela se passera. —Et comment veux-tu que ça se passe, est-ce que je peux ôter mes dents comme toi? Un mendiant demande l'aumône en déclarant que sans son chien il serait mort de faim depuis longtemps. Comment, sans votre chien, demande une âme compatissante. —Oui, monsieur, je l'ai vendu trois fois; mais chaque fois, il revient à la maison.

AVOCAT ET PAYSAN. L'avocat M. qui plaide souvent est d'une méchanceté mordante vis à vis des témoins de la partie adverse. Il a remarqué que rien n'intimidait plus un témoin, devant la barre, que de lui dire de parler plus haut lorsqu'il a quelque chose à répondre. Un paysan, qui avait eu vent de cette méthode d'intimidation, résolut de crier tout d'abord si haut, lorsqu'on l'interrogerait, que l'avocat n'eût plus qu'à se taire. Dès la première question, il répondit de manière à faire trembler les vitres.

Il me semble, dit l'avocat M., déconcerté de ne pouvoir user de son truc habituel, il me semble que vous avez bu quelque chose ce matin. —Oui, monsieur, crie le témoin!! —Ah!.. Oh! Je l'avais bien pensé, dit l'avocat. Qu'avez-vous donc bu? —Du café, Monsieur!! Tout le monde à l'audience se mit à rire.

L'avocat de plus embarrassé, fait un nouvel effort et dit: —N'avez-vous pas mis quelque chose dans votre café? —Oui, monsieur, crie de nouveau le paysan!! —Ah! ah! nous y arrivons, dit l'avocat; ne vous gênez pas, mon brave homme, qu'avez-vous donc mis dans votre café? Alors le témoin, d'une voix retentissante: —Une cuiller, Monsieur!! Rire homérique du tribunal nouvelle tête de l'avocat, qui perdit son procès.

LES ENFANTS TERIBLES. Une petite fille de huit ans, au milieu d'une fête de famille, se plaint et pleure beaucoup par suite d'un fort mal de dents. —Voyez, mon enfant, dit la mère, ne te désolais pas comme cela, cela se passera. —Et comment veux-tu que ça se passe, est-ce que je peux ôter mes dents comme toi? Un mendiant demande l'aumône en déclarant que sans son chien il serait mort de faim depuis longtemps. Comment, sans votre chien, demande une âme compatissante. —Oui, monsieur, je l'ai vendu trois fois; mais chaque fois, il revient à la maison.

AVOCAT ET PAYSAN. L'avocat M. qui plaide souvent est d'une méchanceté mordante vis à vis des témoins de la partie adverse. Il a remarqué que rien n'intimidait plus un témoin, devant la barre, que de lui dire de parler plus haut lorsqu'il a quelque chose à répondre. Un paysan, qui avait eu vent de cette méthode d'intimidation, résolut de crier tout d'abord si haut, lorsqu'on l'interrogerait, que l'avocat n'eût plus qu'à se taire. Dès la première question, il répondit de manière à faire trembler les vitres.

Il me semble, dit l'avocat M., déconcerté de ne pouvoir user de son truc habituel, il me semble que vous avez bu quelque chose ce matin. —Oui, monsieur, crie le témoin!! —Ah!.. Oh! Je l'avais bien pensé, dit l'avocat. Qu'avez-vous donc bu? —Du café, Monsieur!! Tout le monde à l'audience se mit à rire.

L'avocat de plus embarrassé, fait un nouvel effort et dit: —N'avez-vous pas mis quelque chose dans votre café? —Oui, monsieur, crie de nouveau le paysan!! —Ah! ah! nous y arrivons, dit l'avocat; ne vous gênez pas, mon brave homme, qu'avez-vous donc mis dans votre café? Alors le témoin, d'une voix retentissante: —Une cuiller, Monsieur!! Rire homérique du tribunal nouvelle tête de l'avocat, qui perdit son procès.

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en main: Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bêtes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Habillements, etc. le tout vendus à bas prix pour paiement comptant. Nous avons aussi Cotons, 1 diennes, Casques de pelleterie, Drap, etc. Le plus haut prix payé pour les produits. Nous prenons du bois de corde en échange pour nos marchandises.

J. B. GAUDET Gérant St Louis, Dec 5. '95

QUELQUES UNES DES QUALITES REQUISES POUR FAIRE UN DIGNE DEPUTE

- 10— Un homme instruit intelligent et familier avec les affaires qui occupent l'esprit public. 20— Un homme qui sait s'attirer la confiance et le respect de tous les partis en parlant par ses raisonnements solides et judicieux. 30— Un homme qui ne se fait pas l'esclave des autres pour satisfaire l'ambition d'un parti au détriment de ses commettants. 40— Un homme qui se montre toujours ardent à seconder toute entreprise tendant au bien-être social et intellectuel de ses semblables. 50— Un homme ami de la tempérance et qui se montre toujours à la hauteur de sa position en combattant le trafic illicite des boissons enivrantes. Sans compter les autres qualités qui pourraient être énumérées, celui qui aura celles mentionnées ci-haut pourra, sans crainte et sans peur, aller prendre son siège parlementaire, et ceux qui l'auront revêtu de son mandat, n'auront pas raison d'en avoir honte.

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE SUMMERSIDE 1- P. E. A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc. La Série de Montpetit toujours en mains. Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Joujoux, etc, etc. Venez ou envoyez par la malle pour nos prix.

THE GOLDEN WEST

invites your attention Fabulous fortunes have been made by judicious investments in gold mining stocks, Send a stamp for full particulars about Cripple Creek gold camp (near Pike's Peak) and full particulars about our company. Address Fikes Park Mining & Real Estate Company (Incorporated), Denver, Co. o.

IT'S FREE

Do not fail to send for a free sample copy of the WEEKLY GLOBE, box 540, Denver Colorado; an illustrated home and family paper, devoted to temperance, pure Western stories, mining news etc, Fifty cents per year. Send to-day.

L'IMPARTIAL

Publié le Jeudi de chaque semaine. ANNONCES 1ère insertion la ligne 10cts Insertions subséquentes, 2cts Cartes d'affaires, \$5 par an.

J. J. JOHNSTON.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC BUREAUX: Stamper Block.....Ch Town Gordon Building.....Alberton Argent à prêter et à placer

BE IN THE SWIM! Get a pair of Cuff or Lapel Buttons. Pictures of your political leader lithographed there on Menti n the ones wanted. Laurier or Bowell Price 25cts postpaid. Address: L'Impartial Printing Office Tignish, P. E. Island

TOBACCO

T. B. RILEY, MANUFACTURER OF Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobaccos

If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction. Get our prices before placing our orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I. Jan 16 '96

ARE YOU TROUBLED WITH PILES?

Do you know of anyone who is? We have the OINTMENT that will cure you. We will refund you your money if not satisfactory. Send us 50 cents for a trial box.

For sale by DALTON & GALLANT Druggist Tignish P. E. I. 3 Boxes for \$1.00.

TO LET

A first class house, containing 22 rooms, suitable for hotel. For particulars, apply to F. Gallant.—P. M. Tignish, P. E. I. Feb. 20th 1896.

L'IMPARTIAL

Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard ABONNEMENT. Un an.....\$100 Six mois.....50 Trois mois.....30

COUPON DE PRIME:

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et remettez le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM..... ADRESSE..... OUVRAGES DESIRES: NOS..... LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé. 2 L'amoureux de la préfète. 3 Martyr de l'amour. 2 La roche qui pleure. 5 Le remords d'un faussaire. 6 Rêves Dorés. 7 Drame de l'hôtel Woronzoff. 8 Les flanes tilles de Lorette. 9 Le sacrifice d'un fils. 10 Le coureur de dot. 14 Roman d'une jeune fille pauvre. 13 Le roman d'un crime. 14 Trahison vaincu par l'amour. 17 La vengeance du fiancé. 18 Les deux Jeannes. 15 Misérable faussaire. 19 Le martyr d'une mère. 20 La charmeuse.

Stanislaus Buote,

Marchand Général et Négociant de Poisson, Pro luits, etc. Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc. Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant North Rustico. 16 Jan '96

Scientific American Agency for PATENTS. TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year in advance. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.